

franches et de nature confidentielle. Mon compte rendu à ce sujet au Gouvernement canadien ainsi que les conclusions que j'en ai tirées ne peuvent également être révélés tant que le Gouvernement n'aura pas pris de décisions.

Toutefois, étant donné le vif intérêt que le Sénat manifeste à l'égard de nos relations avec ces pays, j'ai cru qu'il pourrait être utile de vous transmettre mes impressions générales. A la vérité, avant de partir en septembre, j'avais des doutes sur l'utilité de ce genre de mission spéciale. Certains m'avaient dit que nos relations avec cette région s'étaient détériorées, que les Canadiens étaient impopulaires dans les Caraïbes. D'autres disaient que si je pouvais me rendre là-bas et promettre des faveurs spéciales de la part du Canada, il était inutile que j'y aille et que je ne ferais que susciter des espoirs injustifiés. Je puis vous informer dès maintenant que mon voyage a prouvé que ces vues étaient sans fondement.

Je n'ai découvert aucun indice de détérioration dans nos rapports. C'est une question que j'ai posée partout où je suis allé. Les réponses furent entièrement chaleureuses et non simplement de pure forme. Pour ma part, j'ai été traité incontestablement avec la plus grande civilité. Dans chacun de ces pays, j'ai été accueilli à l'arrivée par un ministre de premier plan et souvent par le chef du gouvernement. Dans chaque cas, les principales personnalités du gouvernement ont passé beaucoup de temps avec moi tant dans les rencontres officielles que dans les réunions officieuses. Des souhaits sincères et touchants m'ont été exprimés, non pas à titre personnel mais en qualité de représentant du Gouvernement et de la population du Canada. Toutes les séances de travail avec les gouvernements se sont déroulées dans une atmosphère intime de franchise et de cordialité. Certes, les réceptions que les chefs de gouvernement ont données en mon honneur ont démontré clairement qu'ils sont fort bien disposés à l'endroit du Canada.

En outre, la presse et la radio ont fait état de ma visite, et j'ai été particulièrement frappé de l'exactitude des reportages, de l'objectivité des vues exprimées et de l'absence presque totale de tout sentiment hostile envers le Canada.

Je ne cherche pas à donner l'impression qu'il n'y a pas de problèmes entre le Canada et les Antilles du Commonwealth, qu'il ne surgira pas de nouveaux problèmes ou que les gouvernements de la région dont j'ai parlé les ont passés sous silence. Au contraire, j'ai trouvé qu'on s'en préoccupait et qu'on savait les évaluer avec justesse. En ma présence, on a soulevé un grand nombre de problèmes bilatéraux, politiques, commerciaux, problèmes d'aide ou de toute autre nature. Il serait tout à fait inopportun que le Canada essaie de répondre à toutes les demandes venant de la région, comme il serait maladroit de notre part de nous attendre que ces gouvernements satisfassent à chacune de nos demandes. Dans l'ensemble cependant, j'ai signalé que ce n'était pas la présence de problèmes inévitables qui allaient décider de la qualité des relations entre deux pays, mais plutôt la disposition des deux parties à reconnaître le bien-fondé des opinions de l'autre, et le désir de résoudre ces problèmes avec calme et dans un esprit de collaboration.

Il n'y a pas de doute que ce sentiment était réciproque. La plupart des chefs étaient disposés à reconnaître qu'il y avait eu une période au début de cette année, au printemps et au début de l'été, où certaines circonstances malheureuses avaient créé des problèmes.